

3 HISTOIRES  
pour  
7,50€

## *Bébé surprise*

Un si adorable bébé  
Pour l'amour de Rosie  
Une infinie tendresse

hors  
série

 40  
ANS

*EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !*

*Chère lectrice,*

*Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...*



MARION LENNOX

# Un si adorable bébé

*Traduction française de*  
FLORENCE BERTRAND

 HARLEQUIN

*Titre original :*

THE DOOR STEP BABY

*Ce roman a déjà été publié en 2012*

© 2000, Marion Lennox.

© 2012, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :  
HARLEQUIN BOOKS S.A.

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-8505-3

# 1

Malgré sa fatigue, Lia esquissa un sourire malicieux en achevant de lisser les draps. L'homme le plus séduisant qu'elle ait jamais rencontré allait passer la nuit de Noël dans son lit, songea-t-elle, une lueur espiègle dans ses yeux verts.

Décidément, Noël lui apportait toujours d'étranges surprises. Cette année, il s'agissait d'un fantôme surgi de son passé. Evidemment, cela présentait certains inconvénients, mais même un fantôme était préférable à certains des cadeaux qu'on lui avait faits.

Son sourire s'effaça lentement à mesure qu'elle passait en revue les plus récents.

L'année d'avant, sa mère lui avait offert un abonnement de six mois à une méthode d'amaigrissement, se souvint-elle. Petite et brune, Lia tenait de son père. Sa mère et ses deux sœurs, toutes trois blondes, grandes et minces, ne cessaient de critiquer son apparence et de lui reprocher d'être trop ronde.

Seul contre tous, John, le mari de Lia, l'avait toujours défendue, affirmant haut et fort qu'elle était la plus belle des trois sœurs. Bien évidemment, la famille de sa femme n'accordait pas la moindre importance à son opinion.

Si encore sa mère avait été la seule à lui faire des cadeaux indésirables... Deux ans plus tôt, son grand-père, en lui offrant une caisse de vieux porto, avait annoncé qu'il passerait quelques semaines chez elle en contrepartie. Etant donné qu'il considérait systématiquement les

femmes comme des domestiques, Lia n'avait pas tardé à comprendre qu'il lui avait fait un cadeau empoisonné...

Et puis, trois ans plus tôt... Son sourire disparut tout à fait. Cette année-là, à quelques jours d'intervalle, il y avait eu la mort de John et la naissance de Sam. Pour une fois, alors justement que Lia avait désespérément besoin de soutien, sa famille n'était pas venue pour les fêtes...

Avant cela, elle gardait le vague souvenir d'une série de Noël's un peu flous, synonymes de nombreuses visites, de cadeaux bizarres, et de corvées supplémentaires. Un seul restait précisément gravé dans sa mémoire. La découverte, sept ans plus tôt, de la trahison de Pete Barring. Pete... l'homme qu'elle aimait de tout son cœur.

Et voilà qu'il revenait ! Peut-être est-il devenu chauve, se dit Lia en secouant un oreiller un peu plus rudement que nécessaire. Et peut-être que sa fiancée est moche comme un pou !

En dépit de sa tristesse, elle se surprit à sourire. Mieux valait ne pas se faire d'illusions de ce genre, songea-t-elle. Les Barring étaient tous séduisants — grands, bruns, avec des yeux rieurs et des voix graves et sensuelles qui faisaient fondre toutes les femmes. Le père de Pete avait eu quantité d'aventures. Quant à Ben, le jumeau de Pete, il avait été encore plus attirant à trente-deux ans qu'à vingt-cinq.

Lia soupira. Après tout, elle aurait dû se douter que proposer des chambres d'hôte à la ferme comporterait forcément une part de soucis, tels que certains clients indésirables. Comme Pete...

A la pensée qu'il devait arriver le soir même, Lia sentit la tension l'envahir. Aurait-il changé ou était-il toujours aussi menteur, aussi sournois qu'autrefois ? La vague d'amertume qui monta en elle l'étonna.

Seigneur ! se raisonna-t-elle. Tout cela remontait à sept ans. Entre-temps, elle s'était mariée, avait eu des enfants. Toute cette histoire ne pouvait plus avoir aucune importance pour elle.

Malgré tout, Lia ne put s'empêcher d'espérer que Pete avait trouvé à qui parler en la personne de sa fiancée.

La pauvre..., se dit-elle tout en décochant un regard sombre au superbe lit qui attendait l'heureux couple. Aucune fille ne méritait un Barring !

Ils se ressemblaient tous. Pete lui avait brisé le cœur avant de partir à l'étranger. Lorsque Ben, son frère jumeau, s'était tué dans un accident de voiture, trois femmes éplorées assistèrent à ses obsèques, chacune convaincue d'être l'unique élue de son cœur. Ben les avait toutes trompées, et sans doute Pete faisait-il la même chose avec celles qu'il rencontrait aux Etats-Unis. Pourquoi diable fallait-il qu'il revienne ?

— M'man !

La voix d'Emma, sa fille de quatre ans qui l'appelait depuis le rez-de-chaussée, interrompit les pensées moroses de Lia. Le lendemain serait la veille de Noël, et la fillette était déjà tout excitée.

— J'arrive. Qu'y a-t-il ?

— Y a un bébé devant chez nous !

Lia dévala l'escalier pour trouver la porte grande ouverte et Emma, bouche bée, les yeux fixés sur un couffin. Lia se figea, stupéfaite.

Em disait vrai. Il y avait bel et bien un bébé sur le seuil ; un nourrisson minuscule, apparemment âgé de deux ou trois mois tout au plus. Il dormait dans un cocon de couvertures, ses cils sombres bougeant légèrement, comme s'il venait de s'endormir ou était sur le point de se réveiller. Ses cheveux brun foncé se terminaient en boucles fines, et son adorable petite bouche esquissait une moue touchante. C'était un bébé magnifique, et...

— C'est un bébé Barring, murmura-t-elle en s'efforçant de ne pas ressentir d'émotion devant la ressemblance frappante.

Personne n'avait mentionné la présence d'un bébé. En faisant la réservation de son fils, la mère de Pete avait seulement signalé la présence de sa fiancée.

Peut-être Margaret Barring n'était-elle pas au courant, songea Lia en contemplant le nouveau-né dans un silence consterné. Peut-être désiraient-ils lui faire une surprise pour Noël ? La mère de Pete serait ravie, en dépit du fait que Pete ne soit pas encore marié. Après la perte de son fils, l'arrivée d'un bébé lui serait d'un grand réconfort.

Pourtant... la vieille dame s'était récemment rendue aux Etats-Unis pour voir Pete. Elle ne pouvait tout de même pas ignorer l'existence de l'enfant ! Cela n'avait aucun sens, se dit Lia, vaguement perturbée, tandis qu'Emma faisait des bonds excités autour d'elle en la tirant par la manche.

— M'man, tu m'avais pas dit qu'il y avait un bébé ! Où est sa maman ?

— Je suppose qu'ils ont déposé le bébé ici et qu'ils sont retournés à leur voiture pour chercher leurs bagages, répondit Lia, résistant à la tentation de prendre le nourrisson endormi dans ses bras.

— Mais y a pas de voiture, m'man ! Y a personne.

Lia releva brusquement la tête et promena son regard sur les environs. La ferme, entourée d'un jardin, se trouvait en retrait de la route et le paysage recouvert de neige évoquait un décor de carte postale. Un sentier sinueux traversant la haie d'aubépines aux branches dénudées menait au parking. Em avait raison. Aucune voiture ne stationnait nulle part.

Lia fronça les sourcils. De plus en plus étrange, se dit-elle.

— Personne n'est venu à la maison pendant que j'étais en haut ?

— Non, répondit Em d'un air grave, apparemment impressionnée par le tour que prenaient les événements. Je les aurais vus. Y a que Sam et Woof, et ils dorment tous les deux.

Lia jeta un dernier regard sur le jardin, avec le fol espoir de voir quelqu'un s'approcher. En vain. Finalement,

alors qu'elle soulevait le couffin, une enveloppe glissa et tomba par terre. Emma la ramassa et la tendit à sa mère.

Elle était adressée à Pete Barring.

A la grande satisfaction d'Em, Lia déposa le couffin dans le salon, près de l'arbre de Noël. Un bon feu brûlait dans la cheminée, et la pièce était la plus douillette de la maison. Lia se laissa tomber dans un fauteuil et inspira profondément.

Que diable se passait-il ? Si Pete n'était pas encore arrivé, que faisait son bébé ici sans lui ? A vrai dire, Lia ne l'attendait pas si tôt. Sa mère avait précisé qu'il arriverait après le dîner, et il était à peine 16 heures. Par conséquent... elle allait devoir jouer les baby-sitters pendant quelques heures.

Lia hésita, l'enveloppe entre les mains. Il n'entraît pas dans ses habitudes de lire le courrier des autres, mais elle n'avait pas non plus celle de recueillir chez elle des enfants inconnus déposés sur le pas de sa porte. Pas question de faire l'un sans l'autre, résolut-elle.

Elle décacheta donc l'enveloppe et lut la lettre qu'elle contenait. Puis elle la relut.

« Cher Pete,

» Ton frère, Ben, m'a mise enceinte, et j'ai été assez stupide pour croire qu'il m'épouserait. Quelle idiote j'étais ! Mais Ben est mort à présent, et j'ai un nouvel ami. Il m'emmène en Australie pour Noël. Peut-être même pour toujours. Alors je te laisse l'enfant de Ben.

» Je l'ai appelée Amy, mais peu m'importe que vous l'appeliez autrement. Je ne peux pas la garder, c'est trop difficile. Je veux vivre ma vie. J'ai essayé de persuader ma mère de s'occuper d'elle, mais elle ne veut pas d'elle, et moi non plus. C'est pourquoi, j'ai pensé à toi. Tu peux contacter ma mère si tu as besoin d'informations, mais Amy est à toi.

» Joyeux Noël,

Becky Worth. »

Becky... Lia fixa la signature sans la voir. Elle connaissait Becky Worth, une fille du village voisin. Jolie, certes, mais écervelée, arrogante, et incroyablement égoïste.

Au cours des derniers mois, Lia l'avait croisée à plusieurs reprises en ville et remarqué sa grossesse. Probablement des rumeurs couraient-elles quant à l'identité du père, mais Lia était toujours trop pressée pour écouter des commérages qui, de toute façon, ne l'intéressaient pas.

Elle se secoua en pensant à tout ce qu'il lui restait à faire. Il lui fallait aller voir les moutons avant la nuit, nourrir les poules, s'occuper du dîner, faire des préparatifs pour le repas du lendemain... Elle n'avait pas le temps de rester assise là à regarder le feu sans le voir.

Hébétée, Lia se dit qu'elle allait devoir emmener le bébé pendant qu'elle accomplirait toutes ces tâches. Le bébé de Ben...

Le bébé de Pete, à présent.

« Ma mère ne veut pas d'elle et moi non plus. » Les mots de Becky, si affreusement cruels, résonnaient dans sa tête. Sans pouvoir s'en empêcher, Lia s'agenouilla sur le tapis. A cet instant, le bébé ouvrit les yeux.

Des yeux magnifiques. Ceux de Pete. La gorge serrée, elle se raidit, revivant le chagrin d'autrefois.

— C'est un garçon ou une fille ? demanda Emma, fascinée.

— C'est une petite fille, Em, parvint à répondre Lia, d'une voix qui lui parut infiniment lointaine. Elle s'appelle Amy.

— Amy. C'est joli.

— Mmm.

Involontairement, Lia toucha la main du bébé, qui dépassait des couvertures. Immédiatement, de minuscules doigts s'enroulèrent autour de son annulaire, s'y accrochèrent. Une chaleur douce, fragile, s'insinua dans le cœur de Lia.

— Elle nous fait un sourire, murmura Emma. Regarde, m'man !

Elle avait raison. Le visage du bébé s'était plissé en un sourire ravi à la vue des deux têtes inconnues penchées au-dessus d'elle.

« Ma mère ne veut pas d'elle et moi non plus. » Comment une mère avait-elle pu écrire des mots aussi horribles ? se demanda Lia, submergée par une irrésistible émotion.

Elle prit dans ses bras l'enfant qui souriait toujours et la pressa contre son cœur.

A 21 heures, Pete ne s'était toujours pas manifesté. Par miracle, Lia était venue à bout de son programme de la journée — ce qui n'avait pas été une mince affaire avec trois enfants en bas âge.

Pour commencer, il lui avait fallu caser tout son petit monde dans la cabine du tracteur pour aller voir les moutons. La neige étant arrivée de bonne heure cette année, le côté romantique d'un Noël blanc se trouvait quelque peu tempéré par la perspective d'avoir à remplir les mangeoires de fourrage tous les jours. En raison du mauvais temps annoncé par la météo, Lia avait dû ramener les bêtes dans des pâturages plus proches de la ferme.

Les nourrir ainsi allait coûter une fortune, ce qui préoccupait Lia. Elle devrait vendre les animaux, se dit-elle avec lassitude. Ils ne rapportaient presque rien, de toute façon. Pas plus que la ferme, d'ailleurs...

Préparer le dîner avait été toute une entreprise. Elle avait oublié la difficulté de cuisiner en tenant un bébé dans les bras, et Amy refusait d'être lâchée. Tant qu'elle se trouvait dans les bras de Lia, elle souriait et babillait mais, dès que la jeune femme essayait de l'installer dans son siège, elle se mettait à hurler à pleins poumons.

Sam et Emma semblaient fascinés. Ils regardèrent, captivés, tandis que Lia préparait un biberon qu'elle avait trouvé dans le couffin à côté d'une boîte de lait, et

donnait à manger à Amy. Sam put même tenir le biberon pendant quelques instants, son visage solennel témoignant du sérieux avec lequel il prenait cette responsabilité.

Plus tard, Emma et Sam firent tous les deux la grimace en voyant leur mère changer la couche du bébé. Mais ils furent enchantés quand, après leur avoir donné leur bain, Lia déposa à son tour le bébé dans la baignoire.

— Elle adore ça, maman ! s'écria Sam à la vue d'Amy qui agitait ses petits membres en gloussant de plaisir.

Lia se surprit à rire, l'appréhension qu'elle éprouvait à la pensée de voir Pete ce soir-là se trouvant atténuée par le spectacle de la joie de l'enfant.

Toutefois, lorsque les trois enfants furent enfin endormis, elle tombait de sommeil. Levée depuis 5 heures du matin, elle mourait d'envie d'aller se coucher. Silencieusement, elle maudit Pete Barring, et les membres de sa propre famille qui arriveraient en masse le surlendemain en s'attendant à être reçus comme des rois. Avec un soupir, Lia se rendit dans la cuisine, grignota un sandwich, et se mit à préparer des tartelettes.

Que pouvait bien fabriquer Pete ? se demandait-elle pour la énième fois, exaspérée, lorsque la sonnette de la porte d'entrée retentit.

Pete...

Pendant un instant, Lia ferma les yeux, rassemblant son courage. Puis, lentement, elle essuya ses mains pleines de farine, retira son tablier, et alla ouvrir la porte. L'épreuve s'avérait encore plus difficile qu'elle ne le craignait.

Pete ne la reconnaîtrait pas, se dit-elle amèrement, la main sur la poignée. Sept ans plus tôt, elle était une jolie jeune fille, enthousiaste et gaie. Aujourd'hui... Ses cheveux bruns étaient toujours soyeux mais, au lieu d'être coiffés à la mode, ils formaient une masse désordonnée qui aurait bien eu besoin d'être coupée. Ses yeux verts avaient perdu leur éclat, et les événements de ces dernières années marquaient ses traits.

A vingt-sept ans, elle se sentait parfois comme une vieille femme.

Quelle importance ? se raisonna-t-elle. Tant mieux, après tout, si Pete ne la reconnaissait pas.

Elle prit une profonde inspiration, plaqua un sourire poli sur son visage, et ouvrit la porte.

Il était exactement tel que dans son souvenir. Non, plus séduisant encore. Pete Barrington... se tenait devant elle, sa carrure musclée emplissant l'encadrement de la porte. Il souriait du même sourire qu'autrefois, ses beaux yeux bruns pétillant de joie, et Lia, ramenée instantanément sept ans en arrière, ressentit un choc.

Sans doute venait-il directement de l'aéroport, car il portait encore son uniforme gris clair de commandant de bord, impeccablement coupé, ainsi qu'une chemise d'une blancheur immaculée et une cravate bleu marine portant l'insigne de la compagnie aérienne. Cependant, sous sa casquette, ses boucles brunes étaient un peu trop longues, exactement comme avant. Il paraissait à la fois tranquille et sûr de lui, compétent et déterminé.

Son Pete...

Lia pouvait à peine respirer, mais elle se força à ouvrir la porte en grand. Elle n'était plus la même, se rappela-t-elle. Sept ans avaient passé.

— Monsieur Barrington, miss Shelby. Entrez, je vous en prie. Vous devez être morts de froid.

C'étaient des propos anodins, mais Pete s'arrêta net. Il parut se figer sur place, et son sourire s'effaça.

Une femme l'accompagnait. Elle était superbe, évidemment. Lia s'y attendait, tout en espérant le contraire. Comme les sœurs de Lia, Helen Shelby était magnifique, mince, blonde, élancée. Elle portait un pantalon couleur crème et un élégant manteau assorti. Ses yeux étaient d'un bleu intense, son maquillage irréprochable, et son

sourire éclatant. Elle s'avavançait déjà quand Pete l'arrêta d'un geste.

— Helen, attends.

Son attention était fixée sur Lia.

— Nous nous connaissons ? demanda-t-il, le front creusé d'un pli.

Lia était dans l'ombre. La lampe de l'entrée, allumée derrière elle, lui permettait de voir Pete avec netteté, mais pas l'inverse.

— Entrez, dit-elle en souriant de toutes ses dents.

Puis elle recula. Le sourire de Pete disparut brusquement.

— Lia !

L'espace d'un instant, ils demeurèrent parfaitement immobiles.

Elle ne l'avait pas vu depuis des années, songea Lia, et pensait qu'avec le temps ses sentiments pour lui étaient morts. Sept ans plus tôt, elle l'aimait à la folie, ne rêvait que d'être sa femme, et de passer le reste de sa vie avec lui. Et puis... il l'avait trahie, et était parti pour les Etats-Unis. Finalement, elle avait épousé John et laissé la vie suivre son cours.

Pendant un temps, pourtant, elle avait cru mourir. C'était comme si on lui avait arraché les entrailles, annihilant en elle tout désir de vivre.

A présent, ils se retrouvaient face à face. Elle était là, affichant un sourire stupide, et aurait voulu disparaître sous terre. Elle devait se reprendre, se dit-elle. La femme — la fiancée de Pete — les regardait d'un air interrogateur.

— Vous vous appelez Lia ? demanda-t-elle en les regardant tour à tour. Vous vous connaissez, tous les deux ?

— Oui, articula Lia avec difficulté. Je suis Lia Holt.

— Lia Matherson, corrigea Pete d'une voix sourde, comme si on venait de lui décocher un coup de poing à l'estomac.

— Lia Holt, répéta-t-elle plus fermement. Ta mère a dû te dire que je m'étais mariée.

— Je...

Il se passa une main dans les cheveux, comme s'il était perdu.

— Je suppose que oui. Je ne peux pas... Mais... cette maison t'appartient ?

— Oui, acquiesça Lia, avant de s'adresser à sa compagne. Vous devez être la fiancée de M. Barrington... Mme Barrington m'a parlé de vous.

Lia s'était reprise, jouant de son mieux son rôle d'hôtesse. Déterminée à ne pas montrer à Pete combien le fait de le revoir la troublait, elle lui décocha un sourire charmant qui parut le déconcerter.

— Désirez-vous aller dans le salon, ou préférez-vous vous rendre immédiatement dans votre chambre ?

— Nous irons dans notre chambre, répondit Helen, en regardant Pete d'un air étrange. Apporte les valises, chéri.

Il parut sidéré.

— Oh ! Euh... oui, bien sûr.

Toutefois, il ne bougea pas.

— Ma mère ne m'avait pas prévenu que je venais chez toi, dit-il à Lia d'une voix où perçait la colère. Elle a seulement dit qu'elle nous avait réservé une chambre d'hôte.

— Elle a essayé à l'hôtel d'abord, répondit Lia en conservant son sourire d'hôtesse. Il était complet. En temps normal, je ne prends pas de clients pour Noël, mais j'ai accepté pour lui rendre service.

— Rendre service ! explosa-t-il, tandis qu'Helen fronçait les sourcils.

— Chéri, c'est mignon, ici. Je suis sûre que ce sera confortable...

— Je ne vais pas rester...

— Il n'y a de place nulle part ailleurs, intervint

calmement Lia. Je suis navrée, mais nous devons tous faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Malgré le regard exaspéré qu'il lui lança, Lia parvint à garder le sourire. La situation commençait à être... intéressante. Il l'avait tant fait souffrir qu'elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine satisfaction en le voyant mal à l'aise. Il le méritait bien, et lorsqu'il verrait ce qui l'attendait là-haut...

— Rien ne vous oblige à passer du temps ici, hormis pour dormir, ajouta-t-elle, savourant son désarroi. Pourquoi ne pas aller chercher vos bagages et rentrer au chaud ?

Pendant des années, elle avait rêvé de pouvoir se venger, de le faire souffrir à son tour. Elle accentua son sourire impersonnel et attendit. Rester froide et efficace, songea-t-elle. C'était le seul moyen de gérer la situation.

— Alors, tu t'es mariée..., reprit enfin Pete.

— Oui, répondit Lia, peu encline à s'étendre sur la question.

— As-tu des enfants ?

— Deux, dit-elle sans cesser de sourire. Peut-être ferez-vous leur connaissance demain. Emma a quatre ans et Sam trois.

— Ils ne vont pas nous réveiller, au moins ? demanda Helen en frissonnant.

— Mes enfants ? Non, ils ne vous réveilleront pas.

Lia sentit son sourire s'élargir. Ce ne seraient pas *ses* enfants qui les réveilleraient, se dit-elle en s'effaçant pour laisser passer ses hôtes. Tout cela n'avait que duré. Son regard se posa de nouveau sur Pete, et son sourire mourut sur ses lèvres. Il paraissait... abasourdi, et était exactement semblable au Pete dont elle avait été si éperdument amoureuse toutes ces années auparavant. Superbe, mais aussi vulnérable sous son apparente assurance.

C'était une illusion, se raisonna-t-elle. Il n'y avait rien de vulnérable chez cet homme, et il fallait qu'elle s'éloigne de lui.

— Je vais vous montrer la chambre.

Lia adorait cette pièce, la plus belle de la maison, qui était aussi sa propre chambre. Elle donnait au sud, sur les collines du Yorkshire, et offrait une vue magnifique. Même par un lugubre soir d'hiver comme ce soir-là, le clair de lune projetait à perte de vue un éclat argenté sur les sommets enneigés.

C'était fabuleux.

Lia éprouvait toujours un serrement de cœur en louant cette chambre. Aussi, lorsque Margaret Barring lui avait demandé d'héberger Pete et Helen, elle avait d'abord songé à leur préparer la chambre à deux lits qui donnait côté nord. Sa sœur l'en avait dissuadée.

— Dans quel siècle vis-tu ? Sois réaliste, s'était-elle exclamée en apprenant l'intention de Lia. S'ils sont fiancés, il est évident qu'ils couchent ensemble.

— Je ne sais pas si je devrais...

— C'est une réservation pour un couple, non ?

— Euh... oui.

— Eh bien, que te faut-il de plus ?

Lia s'était résignée. A présent, elle leur ouvrait la porte de la chambre, attendant qu'ils entrent. Helen passa la première, suivie de Pete, qui lança à Lia un curieux regard quand son épaule effleura la sienne. Il eut un instant d'hésitation à la vue du lit.

— Mais...

— C'est charmant, l'interrompit Helen, en s'asseyant sur le vaste lit à baldaquin. Oh ! Pete ! Il y a même un berceau antique dans le coin. Comme c'est pittoresque !

Pete fronça les sourcils. Il y eut un silence. Lia jugea venu le moment de se retirer.

— Je vous laisse, dit-elle fermement. Oh ! et...

— Oui ? dit-il d'une voix sourde.

— Je pense que vous devriez lire ceci.

Elle lui tendit la lettre, puis quitta la pièce en refermant la porte derrière elle.

Vingt, vingt et un, vingt-deux...

Lia descendit l'escalier, mit la bouilloire en marche,

et attendit, comptant les secondes. Il était en train de lire la lettre. De la relire. Trente-cinq, trente-six... Elle mit du café soluble dans sa tasse.

Soudain, il y eut une exclamation. Une voix de femme s'éleva, choquée.

Soixante-quatre, soixante-cinq... Ils étaient en train de regarder dans le berceau. De faire la connaissance d'Amy. Lia versa de l'eau dans sa tasse. Ajouta du lait.

Silence.

Amy ressemblait tant à Pete... Il devait avoir l'impression de voir un fantôme. A quoi pensait-il ?

Le silence prit fin. Il y eut un bruit de pas masculins dans l'escalier.

Lia resserra les mains sur sa tasse, comme si la chaleur pouvait lui donner la force de faire face à ce qui allait suivre. La porte de la cuisine s'ouvrit à toute volée.

— Que diable se passe-t-il ici ? s'exclama Pete d'une voix furieuse. C'est une plaisanterie ?

— Pardon ?

— Il y a un bébé dans notre chambre !

hors série

# Bébé surprise

## Un si adorable bébé, *Marion Lennox*

Que son ex-petit ami, Pete Barring, ait choisi de séjourner dans l'auberge qu'elle dirige, laisse Lia pantoise. Mais elle n'est pas au bout de ses surprises. Car, tandis qu'elle attend nerveusement l'arrivée de Pete, Lia découvre sur le pas de sa porte... un bébé ! Un bébé qui, d'après la lettre épinglée à ses langes, serait la fille de Pete...

## Pour l'amour de Rosie, *Kate Walker*

Le jour où elle s'est découverte enceinte, Jill a quitté Morgan, l'homme qu'elle aime, convaincue qu'il serait opposé à l'idée de fonder une famille. Un an et demi plus tard, Morgan réapparaît pourtant dans sa vie, visiblement décidé à la reconquérir. Bien que tentée de céder, Jill hésite car elle craint la réaction de Morgan lorsqu'il découvrira Rosie – leur petite fille dont il ignore tout...

## Une infinie tendresse, *Rebecca Winters*

Quand il arrive aux urgences, Jonathan est encore sous le choc : il vient de découvrir, emmitoufflé dans une mince couverture, un nourrisson abandonné ! Tout en songeant avec un frisson d'effroi à ce qu'il serait advenu de l'enfant s'il ne l'avait pas trouvé, Jonathan s'approche de l'infirmière de service et surprend le regard ému qu'elle pose sur le bébé. Il se sent alors rassuré, et troublé comme jamais auparavant...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,50 €

1<sup>er</sup> août 2018



2018.08.48.0156.7  
CANADA : 12,99 \$



**HARLEQUIN**

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)